Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

ARBEL (LUCIEN)

Aix 1843-46.

Notre Société vient de faire une grande perte dans la personne d'un de ses anciens présidents, M. Arbel, décédé à Paris le 20 février.

Nous ne croyons mieux retracer l'existence si bien remplie de ce grand industriel qu'en reproduisant *in extenso* les discours prononcés sur sa tombe, au nom de la Société, par l'un de ses anciens collègues à la Présidence de la Société, M. Trotabas, et, au nom du personnel des usines Arbel, par l'un de ses plus dévoués collaborateurs, notre camarade M. Chômienne.

Beaucoup d'anciens élèves assistaient aux obsèques. Le corbillard était couvert de fleurs. Une magnifique couronne en fleurs naturelles avait été offerte par la Société et sur un large ruban noir se détachait en lettres d'argent l'inscription suivante ;

« La Société des Anciens Elèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers à son ancien Président. »

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

PAROLES PRONONCÉES PAR M. TROTABAS

« Encore un des nôtres, et l'un des meilleurs, qui nous quitte pour toujours! Encore une intelligence jadis brillante qui s'éteint dans la nuit du tombeau! Encore une activité longtemps féconde qui se perd dans le repos sans fin! Encore un cœur aux généreux élans qui a cessé de battre!

» M. Arbel, ancien maître de forges, ancien sénateur de la Loire, à qui nous rendons le suprême devoir, fut élu deux fois président de la « Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers ». Aussi, parmi les amis qui se pressent en foule émue autour de ce cercueil, nombreux sont les membres de notre grande Association. L'un d'eux manque, pourtant; c'est son Président M. Mesureur, qui fut l'un de ses meilleurs amis; et il n'a fallu rien moins que la défense formelle des médecins pour l'empêcher de venir rendre à cette chère dépouille l'hommage de nos unanimes regrets.

» C'est donc par délégation que m'échoit ce douloureux honneur; il m'est attribué non pas seulement comme successeur de celui que nous pleurons à la présidence de notre Société ; mais surtout parce que, il y a bien près d'un demi-siècle, nous recevions ensemble les éléments de cette éducation industrielle, premier jalon de la brillante carrière qu'il a fournie.

» Entré à l'École d'Arts et Métiers d'Aix dès la

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

première année de sa fondation, en 1843, Arbel y compléta avec fruit ses trois années d'études.

» L'un de ses collaborateurs les plus fidèles et les plus dévoués vous dira ses débuts et ses succès dans l'industrie; je me bornerai à la rapide énumération des étapes de cette existence toute de travail et d'honneur.

» Successivement dessinateur aux ateliers Cail, chauffeur, puis mécanicien au service de la Compagnie P.-L.-M., associé des ateliers Deflassieux à Rive-de-Gier, il ne tarda pas à devenir seul propriétaire et fondateur de la belle usine de fabrication de roues pour matériel de chemins de fer et d'artillerie de Couzon.

» La confiance de ses concitoyens le porta à la députation à l'Assemblée nationale de 1871, et ce mandat lui fut renouvelé en 1873.

» Porté au Sénat par les élections de 1875, et réélu en 1878, il y siégea pendant une nouvelle période de neuf ans, ne se représenta pas aux élections suivantes, et termina sa carrière parlementaire en 1888.

» Chevalier de la Légion d'honneur en 1876, à la suite de l'Exposition de Vienne, il fut nommé officier du même ordre en 1885 en récompense de sa remarquable exposition à Anvers.

» Il fut, pendant de longues années, membre du Comité consultatif des chemins de fer, membre du Conseil supérieur de l'enseignement technique au ministère du Commerce, et fit partie de la grande

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

commission instituée au Ministère de la Marine pour l'inspection des Arsenaux.

» Homme d'action et de bon conseil, la rectitude de son jugement, sa clarté d'appréciation, et ses vastes connaissances techniques, le firent hautement estimer dans ces diverses et hautes fonctions.

» Il garda toujours le culte des institutions qui l'avaient formé, et sa sollicitude s'étendit constamment sur notre Société comme en témoigne le don généreux de 1.500 francs qu'il affecta en prix à des mémoires techniques, en 1874.

» Accueillant avec une constante et égale affabilité tous ses anciens Camarades, quel que fût leur rang social, il aimait à rappeler son origine et à dire que c'était du forgeron qu'était sorti le Sénateur.

» Eh bien ! c'est le moment de le dire, le souvenir du forgeron débutant de l'École d'Aix, comme celui de l'ancien Président de notre Société ne s'effaceront pas. Ils vivront, grâce à la touchante pensée qu'ont eue ses fils de traduire les idées libérales et généreuses du père par une fondation perpétuelle.

» Je suis heureux d'avoir à l'annoncer.

» MM. Arbel font donation d'un capital dont la rente sera affectée à deux prix, de cent francs chacun, à distribuer toutes les années à l'École d'Aix, et un troisième prix, également annuel, de trois cents francs pour le meilleur mémoire technique paru dans les *Bulletins* de la Société des Anciens Élèves.

» Arbel fut puissamment aidé dans les difficiles

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

débuts de son patronat industriel par une compagne d'élite, d'une grande élévation de cœur et d'esprit, et qui fut toujours distinguée dans les hautes situations que son mari sut atteindre.

» Cette femme digne de tous les respects, entourée de la vénération de ses enfants, fut pour Arbel non seulement le charme et l'embellissement de l'existence, mais encore un guide et un soutien dans toutes les épreuves de la vie.

» Parmi tous les biens que le ciel lui avait départis en nombre, juste récompense de ses infatigables labeurs, il considéra toujours avec raison, comme le plus précieux, celui d'avoir une telle compagne.

» Pourquoi lui a-t-elle manqué sitôt ?

» Mais aussi, quel déchirement lorsqu'elle lui fut ravie en 1884 ! Ce fut pour lui le commencement de cette ère implacable de douleurs, de déceptions et de chagrins.

» En vain se multipliaient autour de lui les tendresses de ses fils, les témoignages sympathiques de ses nombreux amis, — rien ne pouvait le consoler. Il se complaisait dans sa douleur, n'aimant à vivre qu'entouré des objets matériels qui lui rappelaient celle qui n'était plus.

» Dès lors, les joies firent place à la tristesse, les années douloureuses se succédèrent, le destin multiplia ses coups sans relâche.

» Quelle organisation eût été assez robuste pour supporter sans faiblir cette série de douleurs?

» La rude épreuve est finie pour toi, mon pauvre

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

Arbel; tu entres dans le repos éternel! Mais nous ne te perdons pas tout entier. Quelque chose de toi survivra : c'est pour nous l'exemple d'une carrière longuement et dignement remplie; le souvenir d'un Camarade bon et dévoué entre tous; et pour les jeunes, l'enseignement qui ressort de ta vie laborieuse, et de la situation que tu as conquise par de persévérants et honorables efforts.

» Ce qui survivra, ce sont tes fils si bien doués à leur tour, dont tu as su faire des hommes, et qui, s'inspirant des traditions paternelles, continueront et développeront, selon les lois du progrès, l'œuvre industrielle que tu avais déjà portée si haut; ces fils à qui, dans cette douloureuse circonstance, nous sommes heureux de donner le témoignage de nos vives sympathies et de nos profonds regrets.

» Adieu, Arbel, ton souvenir restera gravé dans nos cœurs; au nom de tous, adieu! »

PAROLES PRONONCÉES PAR M. CHÔMIENNE

« Messieurs,

» Je viens, au nom du personnel des Forges de Couzon, rendre un dernier hommage à la mémoire de celui qui fut le fondateur de ces usines, notre Chef, notre Ami, et exprimer en même temps à ses fils la part très grande que nous prenons à leur douleur.

» Permettez-moi de retracer la vie de cet homme

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

de bien, de ce travailleur infatigable qui était arrivé par son seul mérite à la plus haute situation qu'on puisse ambitionner.

» En 1856, il entra comme associé à l'usine que possédaient à Rive-de-Gier MM. Déflassieux frères et Peillon pour l'exploitation d'un brevet ayant pour objet la fabrication des roues en fer forgé.

» Vous connaissez tous la part prépondérante qu'il prit dans cette affaire; ses connaissances techniques contribuèrent au succès rapide de cette société ainsi qu'au développement de cette industrie qui, par la suite, s'est centralisée dans cette ville.

» En 1869, il se sépara de ses associés et fonda les forges de Couzon; c'est alors que, débarrassé de toute entrave, il put donner une libre impulsion à son talent d'ingénieur et montrer toute l'étendue de sa capacité industrielle.

» Il s'appliqua d'une façon toute particulière à perfectionner encore la fabrication des roues en fer forgé, et l'étendit à une série de nouveaux types livrés à l'industrie et au commerce.

» C'est grâce à son initiative que le service de l'Artillerie remplaça les roues en bois des affûts de siège et de place, que les nouveaux freins hydrauliques mettaient rapidement hors de service, par des roues complètement métalliques dont la résistance et la durée étaient infiniment supérieures; là encore, le succès répondit à ses efforts.

» La réputation industrielle d'Arbel est allée sans cesse en grandissant; dans toutes les expositions,

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

aussi bien en France qu'à l'étranger, ses produits ont toujours obtenu les plus hautes récompenses.

» En 1876, à la suite de l'Exposition de Philadelphie, Arbel fut nommé chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, et en 1885, à la suite de l'Exposition d'Anvers, il fut promu au grade d'officier du même Ordre.

» C'était un homme aux idées larges, à l'esprit fécond; il joignait à cela une persévérance et une énergie peu communes qui contribuaient beaucoup à la réussite de ses projets.

» Il considérait son personnel comme une famille dont il était le chef, et sa plus grande préoccupation était l'amélioration du sort de ses ouvriers.

» Il avait été un des premiers à pratiquer le système de la participation aux bénéfices; il prélevait chaque année une certaine somme qu'il distribuait à ceux qui lui étaient signalés comme les plus dévoués, les plus méritants.

» Chacun subissait à son contact une espèce d'entraînement; il était d'une affabilité extrême pour tous ceux qui l'approchaient; il savait par des paroles affectueuses et de bons conseils relever le moral de ceux qu'un insuccès paraissait décourager.

» Sa perte sera vivement ressentie, non seulement par nous tous, ses modestes collaborateurs, mais encore par tous ceux qui l'avaient connu et avaient pu apprécier cette nature loyale, ce cœur généreux

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

auquel on n'avait jamais fait appel en vain. Sa bonté était pour ainsi dire inépuisable, et son obligeance n'avait pas de limites.

» L'estime et la considération dont il jouissait auprès de ses concitoyens l'avaient fait tout d'abord nommer membre de la Chambre de commerce de Saint-Étienne, puis l'avaient constamment et successivement envoyé siéger depuis 1871 jusqu'en 1888, soit à la Chambre des députés, soit au Sénat.

» Vers la fin de 1884, Arbel perdit sa douce et bien dévouée compagne, cette femme supérieure, pleine de distinction, douée d'une intelligence hors ligne et d'un rare talent. C'était aussi un cœur d'or; on la trouvait à la tête de toutes les œuvres de charité, toujours prête à secourir les malheureux et étendre son influence bienfaisante. Elle a laissé parmi notre population de travailleurs le meilleur et le plus sympathique souvenir.

» Cette séparation soudaine fut terrible pour Arbel, ce fut sa première grande douleur; aussi, dès ce moment, il devint d'une tristesse profonde à laquelle on ne pouvait le soustraire. On peut dire que c'est de là que date la maladie qui l'a emporté. La mort qui les avait séparés, vient de les réunir.

» En apprenant cette fatale nouvelle à laquelle nous étions, hélas! un peu préparés, nous avons tous été vivement impressionnés et nous avons éprouvé un sentiment de douloureuse sympathie pour cette famille si terriblement éprouvée.

Bulletin administratf n° 2, février 1892, pp. 159-168

» Cher patron,

» En souvenir de ta mémoire respectée, nous conserverons à tes fils toute notre affection, tout notre dévouement, notre concours le plus absolu leur est acquis; ils continueront ton œuvre; entre leurs mains habiles, Couzon, que tu aimais tant et dont tu étais si fier, ne périclitera pas; l'impulsion est donnée, elle sera maintenue.

» C'est le cœur serré et plein d'émotion que je t'adresse au nom de tous, Employés et Ouvriers, un suprême et dernier adieu.

» Au revoir, Arbel,

» Au revoir, Ami. »

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX.
RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 3888-2-92.